Jason Rhoades - The Big Picture

Yoann Van Parys

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8255>

DOI : 10.4000/critiquedart.8255

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Yoann Van Parys, « Jason Rhoades - The Big Picture », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8255> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.8255>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

EN

Jason Rhoades - The Big Picture

Yoann Van Parys

- 1 Ce livre fait le pari de revenir sur une œuvre majeure de Jason Rhoades afin d'explorer les détails de ce qui semblait être au premier abord une masse régie essentiellement par le chaos et par une force délirante. Il s'agit néanmoins d'une fabuleuse création de l'esprit non dénuée d'une logique cartésienne. Or c'est bien cette double et prodigieuse dynamique à l'œuvre dans le travail de Jason Rhoades qui fait toute sa singularité. Son œuvre s'inscrit avec toujours plus d'insistance dans l'histoire malgré la disparition précoce de l'artiste à l'âge de 41 ans, malgré sa production relativement réduite et malgré la variété d'autres artistes aussi actifs depuis quelques années dans ce même champ de l'installation monumentale.
- 2 L'œuvre majeure sur laquelle on fait ici retour est l'installation intitulée *Perfect World*, paysage fantasmagorique et cosmogonique que Jason Rhoades créa en 1999 pour la Deichtorhallen d'Hambourg et dont il réalisa une réplique l'année suivante à l'échelle 1/12^{ème} dans un geste un peu enfantin et provocateur à l'égard du marché de l'art.
- 3 A bien des égards, il y aurait sans doute une filiation à établir entre Jason Rhoades et Paul Thek, pas tant et exclusivement sur un plan formel que dans la façon dont l'un et l'autre paraissent avoir tenté de *conjur*er quelque chose de leur époque. La conjuration de Paul Thek fut d'outrepasser le schisme qui s'est subrepticement installé au fur et à mesure de la croissance du capitalisme entre, pour le dire en termes de matière, la chair et le plexiglas, ou pour le dire d'une façon plus figurée entre l'amour et l'insensibilité. Chez Jason Rhoades, cette conjuration fut la tentative de surmonter l'abondance contemporaine des matières et des objets. Et sa réussite fut de montrer que l'abondance pouvait ne pas être une impasse pourvu qu'on s'autorisât à l'étreindre d'une façon créative et à intégrer une nécessaire mais non moins jouissive logique de recyclage.